

jeuner, je passe la matinée à la chapelle. A midi, je pars pour Loukogé.

* * *

Loukogé est aussi sur le Nil, à trois heures plus loin que Kiroulwé. Actuellement, cette localité est le rendez-vous d'une quarantaine d'éléphants. Quelle route ils m'ont fait ! Chacun de leurs pieds mignons s'est enfoncé en terre de 20 à 40 centimètres. Ils n'ont laissé intact aucun pont sur les rivières. On les entend de chaque côté du chemin, dans les forêts, s'amuser à casser des troncs d'arbres de deux pieds de circonférence et à en avaler les branches. Pour eux, c'est de la salade ; les épines leur servent de poivre ! Nous passons pourtant sains et saufs, nos bons anges nous ayant mis à couvert sous leurs ailes.

Le village de Loukogé est au pied d'une petite montagne. C'est la première que je vois depuis mon entrée au Bourouli. Je grimpe vite au sommet. Les pachydermes sont à nos pieds, prenant leurs joyeux ébats sans danger pour nous, car ces énormes bêtes ne se meuvent que dans la plaine.

Du haut de mon observatoire, j'aperçois de la fumée s'élever par-dessus les buissons. Ce sont des Barouli qui font cuire le repas du soir : il y a là un millier d'habitants dans un rayon de 6 kilomètres. Est-ce que ces âmes n'ont pas besoin, elles aussi, d'un catéchiste pour leur expliquer que le ciel est plus beau que leur terre couverte de ronces et d'épines ?

Après souper, nous devisons joyeusement jusqu'à onze heures sous la voûte du firmament illuminée par des millions d'étoiles... Oh ! oui, le ciel est beau ! Et dire que nous n'en voyons que l'envers.